



Les incidences de la politique linguistique algérienne à l'ère de Bouteflika sur les pratiques langagières des habitants de la commune d'El-Oued

Mounir Miloudi

Université Hamma Lakhdar d'El-Oued, Algérie

miloudi-mounir@univ-eloued.dz

Reçu le 15-05-2020 / Évalué le 17-05-2020 / Accepté le 15-06-2020

Résumé

La présente contribution scientifique s'inscrit dans le cadre d'une recherche postdoctorale en voie de réalisation relative, entre autres, aux paires corrélatives entre la société du Souf et les langues en présence dans la région. Cet article vise comme objectif escompté de cerner les incidences de la politique linguistique adoptée en Algérie à l'ère de Bouteflika sur les pratiques langagières des habitants de la commune d'El-Oued. Le constat que l'arabe dialectal occupe une place considérable dans la production orale des habitants de la région nous a incité à faire cette tentative de découvrir les représentations langagières que se font les habitants sur les langues en présence dans ladite région. C'est ainsi que nous avons eu l'idée de mener cette étude dont nous attendons qu'elle permette de mettre en évidence davantage la situation sociolinguistique de la commune d'El-Oued.

Mots-clés : Politique linguistique, ère de Bouteflika, pratiques langagières, commune d'El-Oued

تأثير السياسة اللغوية الجزائرية في عصر بوتفليقة على الممارسات اللغوية لسكان بلدية الوادي

الملخص

تندرج هذه المساهمة العلمية في إطار بحث ما بعد الدكتوراه، في طور الإنجاز، يتعلق بالترابط الزوجي بين مجتمع سوف واللغات الحاضرة في المنطقة. هذا المقال يهدف إلى تحديد تأثير السياسة اللغوية المتبناة في الجزائر في عصر بوتفليقة على الممارسات اللغوية لسكان بلدية الوادي. ملاحظة أن العربية الدارجة تشغل مكانه مرموقة في التعبير الشفوي لسكان المنطقة، تدفعنا لأخذ المبادرة لاكتشاف التمثلات اللغوية للغات الموجودة في المنطقة. ومن هنا جاءت فكرة القيام بهذه الدراسة التي ننتظر أن تسمح بتوضيح أكثر للوضعية الاجتماعية اللغوية لبلدية الوادي.

الكلمات المفتاحية

سياسة اللغوية- عصر بوتفليقة- الممارسات اللغوية- بلدية الوادي.

The impact of the Algerian language policy during Bouteflika era on the language practices of the inhabitants of El-Oued's district.

Abstract

This scientific contribution is a part of a postdoctoral research being carried out relative to, among others, the correlative pairs between the Souf society and the languages present in the region. This article aims to identify the impact of the language policy adopted in Algeria in the Bouteflika era on the language practices of the inhabitants of the oral production of the inhabitants of the region prompted us to make this attempt to discover the presentations that the inhabitants make about the languages in the region. This is how we came up with the idea of conducting this study, which allows us to highlight more about the sociolinguistic situation of the municipality of El-Oued.

Keywords: Language policy, Bouteflika era, language practices, municipality of El-Oued

Introduction

Notre intérêt pour les pratiques langagières des habitants d'El-Oued, provient de notre expérience professionnelle dans le domaine de l'enseignement dans la région du Souf avec l'orientation de la politique linguistique adoptée par le pouvoir qu'a connu l'Algérie à l'ère de Bouteflika caractérisée essentiellement par l'accélération d'importantes mutations constantes (Bektache, 2018 :22) dues à des ouvertures multidimensionnelles du pays, entre autres, l'officialisation et la promotion de la langue tamazight, la création du Centre National Pédagogique et Linguistique pour l'Enseignement de Tamazight en 2003, la fondation d'un centre de recherche en langue et cultures amazighes en 2018, l'installation de l'académie de la langue amazighe en janvier 2019, l'introduction précoce de l'enseignement du français dans le cycle primaire ainsi que l'ouverture des départements de langue française dans toutes les institutions universitaires du pays.

Notre travail consiste en une étude sociolinguistique tentant de répondre à la question centrale suivante : Comment et dans quelle mesure cette politique linguistique a eu son impact sur les pratiques langagières des habitants, et par conséquent sur les statuts des langues en présence dans une région du sud-est du pays, en l'occurrence le chef-lieu de la wilaya d'El-Oued. Pour ce faire, nous nous appuyons sur une enquête de terrain pour mettre en évidence les différentes attitudes à l'égard des langues en présence et connaître la réaction des habitants face à celles-ci.

1. Considérations sociolinguistiques

Cet article s'inscrit donc dans un angle de vision sociolinguistique. Cette dernière, par définition, s'intéresse aux langues dans la société comme le souligne plusieurs sociolinguistes à l'instar de Philippe Blanchet dans ce passage :

Qui dit société dit aussi langue : « Considérant ainsi que tout ce qui est social est aussi linguistique [...] et que tout ce qui est linguistique est aussi social [...], les sociolinguistes étudient en général et de façon privilégiée les relations mutuelles entre les langues [...] et l'ensemble du monde social : ils [...] cherchent à identifier, expliquer et comprendre les effets réciproques des contextes sociaux sur les pratiques linguistiques et ces mêmes contextes sociaux à partir de leur facettes linguistiques. » (Blanchet, 2018 :84).

La politique linguistique, par une définition synthétique est un certain aménagement des ressources linguistiques dans une ou des communauté(s) en rapport mutuel avec une organisation globale de cette ou ces communauté(s) elle(s)-même(s) (Rispaïl, 2017 : 97). Ainsi, la politique mise en place par l'État algérien depuis l'indépendance est l'orientation vers l'arabisation qui cible la promotion et la généralisation de l'utilisation de la langue arabe au sein de toutes les institutions étatiques au détriment des autres langues en présence sur la scène (Chachou, 2013 :73). La finalité escomptée par le système en question est l'unification nationale, le développement autonome, l'affranchissement de l'ex-colonisateur et le rattachement culturel.

L'adoption d'une politique similaire a engendré une certaine résistance à l'égard de toute autre langue en présence notamment pour le français dans quelques régions du pays dont El-Oued. Dans ce contexte, l'arabisation imposée représente le retour à la souche comme le souligne cette citation : « L'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, [...] de récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs... » (Taleb Ibrahimi, 1997 :184).

Il est à signaler que cette politique linguistique algérienne est jugée par quelques linguistes comme négative (Benrabah, 1999), caractérisée par le rejet des autres langues (Bektache, 2009). Elle est monolingue (Dourari, 2011), ce qui a leur égard est en entière contradiction avec un réel vécu humain où « les humains qui ne comprennent et ne parlent qu'une seule langue sont rares et tous les humains ont des pratiques sociolinguistiques plurielles. » (Blanchet, op.cit. : 34), ce qui a engendré au sein de la société un sentiment de rejet de la langue officielle et par conséquence la culture véhiculée par cette langue (Bektache, 2009).

Cette situation sociolinguistique conflictuelle nous a conduit à émettre une hypothèse, qui pour le moment théorique, constitue la question nodale à laquelle nous tentons de répondre dans cet article. Les villes (commune d'El-Oued dans notre cas) sont, en ce qui concerne les langues, des lieux de concentration, de brassage, de métissage, d'innovation mais aussi d'exclusion, de stigmatisation et de ségrégation (Blanchet, op.cit. : 86). La commune en question, se situant dans une région purement arabophone.

La politique linguistique algérienne à l'ère de Bouteflika véhicule aussi par le biais du système éducatif adopté depuis les deux dernières réformes² un phénomène de plurilinguisme algérien. Ledit phénomène internationalement connu trouve son bien-fondé dans l'existence de plus d'un code linguistique au sein de différentes sociétés du monde. Le territoire du pays qui n'est pas exception et tout au long de son histoire, a connu de nombreuses civilisations ayant marqué leurs empreintes permanentes à l'échelle nationale, notamment sur le plan linguistique. Ce constat vient pour expliquer, défendre et mettre l'accent sur le plurilinguisme de la nation. Les Algériens, de ce fait, utilisent plusieurs langues dans leurs vies quotidiennes. Qu'en est-il alors des habitants d'El-Oued ? C'est dans ce contexte que nous désirons connaître les représentations que se font les habitants en question sur les langues en présence.

2. Contexte et cadre d'étude

Pour contextualiser ce propos, notre cadre d'étude est le chef-lieu de la wilaya d'El-Oued dont le toponyme d'origine de la région du « Souf » découle du mot « Suf », qui désigne rivière, fleuve, ou oued en Tamazight. Sa superficie est 82.800 km² les quartiers de la commune actuelle d'El-Oued sont au nombre de soixante-quatre³. Cet endroit est situé en plein centre de la wilaya. Il s'agit d'un espace oasien appartenant au Bas Sahara algérien, implanté dans le Grand Erg Oriental. Cet endroit se situe dans le nord-est du Sahara de l'Algérie à une distance de 95 km du nord-est de Touggourt, à 250 km au nord-est de la wilaya de Ouargla, à 651 km au sud-est d'Alger et à 350 km de la mer tunisienne⁴. Cette région est historiquement caractérisée d'un isolement géographique (Voisin, 2003 : 6) qui le distingue des autres oasis du bas Sahara. Cet isolement connu dans la zone l'a longuement éloigné de tout contact avec autrui, ce qui déduit toute opportunité de cohabitation (Mehri, 2016 : 3).

3. Les langues en présence à El-Oued

Afin de connaître les langues en présence au sein du chef-lieu de la wilaya d'El-Oued ainsi que les places qu'occupent les unes par rapport aux autres, il nous semble pertinent de faire cet aperçu.

3.1. Tamazight

Sur le plan historique, les berbères occupaient l'Afrique du nord ainsi que le périmètre septentrional du Sahara aux environs de 2600 ans avant Jésus Christ. Leur franchissement dans la région d'El-Oued est reconnu indiscutable. Comme le confirme Ibn Khaldoun dans cette citation : « On trouve les berbères dans le pays des dattiers depuis Ghadamès jusqu'au Sous-El-Aqsa, et l'on peut dire qu'ils forment à peu près toute la population des villages situés dans les régions des dattiers du désert. » (Voisin, op.cit. :59).

Pour approuver cette présence, nous pouvons lire également cette confirmation : « Malgré les sables, nous avons pu trouver dans la région de Guémar⁵ une pièce de monnaie du spécimen qu'on attribue à Massinissa : tête de personnage barbu, tournée à gauche, non couronnée ; sur une face et sur l'autre, le cheval galopant » (Nadjah, 1971 : 29).

- Quelques autres écritures vont plus loin pour démontrer cette existence et confirmer l'existence de la civilisation des premières populations berbères au sein de la ville d'El-Oued, à l'image de :
- Noms des lieux : Z'goum (mot signifiant : soucis en Berbère), Trifaoui, Drimini, Magrane, Taghzout, Tiksebt,
- Des noms de variétés de dattiers particuliers du Souf : Tekermest (figue de barbarie), Tacherouit, Tafezouine, Tanaslit, Goundi, Ali-Ourachet, Tamjour, Taferzait et Tanissine.
- D'autres mots comme : laghioul (âne), lamrar (une corde), kartos (les premières figues).

Quant à l'existence et l'enseignement de cette langue dans ladite région, l'absence d'un nombre suffisant d'enfants émanant des familles amazighophones dans la région a causé l'absence totale⁶ de l'enseignement de cette langue au sein des établissements de la communauté soufie. Sauf quelques familles originaires de Béjaïa et de Tizi-Ouzou qui viennent de s'installer dans la région pour des raisons différentes à l'image du travail dans les secteurs de la santé et de l'éducation.

3.2. Français

Pour mettre en évidence la spécificité de la région du Souf quant à cette langue, A. Boudebia a avancé deux principales raisons, l'une est historique, l'autre géographique qui prennent la part du lion dans ce contexte :

Le Souf a la particularité de tout territoire du Sud algérien : sa population a été isolée, pendant longtemps négligée par la colonisation et le seul contact qu'elle avait avec le colonisateur français se limitait aux cadres et aux militaires. Cet isolement était renforcé par la situation géographique : le Souf est implanté dans le Grand Erg oriental (100 km de dunes au nord, autant à l'est qu'à l'ouest, et 400 km de dunes vers le sud). Contrairement à toutes les oasis sahariennes, qui constituaient des points de relais aux caravanes reliant la rive nord et la rive sud du Sahara, le Souf constituait l'exception, l'angle mort au sein des différents axes des flux transsahariens qui évitaient le Souf et la difficile traversée de l'erg. L'histoire de la région et son isolement expliquent l'originalité de cette population socialement et linguistiquement différente (Boudebia, 2013 :171).

L'extension de cette langue au détriment du nord du pays pendant la période coloniale s'est fait volontairement pour mieux établir la colonisation et l'abolition de toute aspiration identitaire, et ce, de toute urgence et par toutes les façons.

L'occupant n'a pas focalisé ses activités d'acculturation sur les endroits du sud en général, y compris El-Oued, considéré ainsi comme endroit purement militaire (et ce, contrairement aux grandes villes où l'occupant a établi ses établissements scolaires et même ses cathédrales, etc.), ses résidents aperçus comme nomades indigènes qui ont été dépossédés d'écoles régulières.

Dans cette région d'El-Oued, il n'existait pratiquement pas de colon français avec lesquels pouvaient coexister les habitants du territoire. Les seuls français presque n'ont été que des militaires peu enclins à se mêler aux indigènes.

La présence des européens au niveau de la région était donc principalement militaire. La mise en place retardée des écoles dans ces conditions a nourri un retard linguistique en français de toute la zone. D'après la situation générale d'El-Oued n°21 datée du 15 décembre 1948, publiée par le service d'information du cabinet du gouverneur général, Après un siècle et 14 ans de présence du colonisateur en Algérie, le nombre des écoles à El-Oued ne dépassait pas 03 écoles et 150 garçons scolarisés et une déscolarisation totale des filles⁷. D'où le non-épanouissement de l'usage du français dans le parler quotidien d'El-Oued (Miloudi, 2019 :73).

Quant à la cohabitation avec les français, les européens ne représentaient qu'une partie infinitésimale de la totalité des habitants. Leur nombre réel ne dépassait

pas 50 en 1931, 100 en 1942, 300 en 1954 et 450 en 1965. (Voisin, op.cit. : 100) lesdits français étaient majoritairement militaires donc ayant peu de contact avec les populations autochtones. Ce qui représente un autre facteur d'influence négatif sur la propagation du parler français dans la région.

De plus, la région d'El-Oued est une zone connue comme étant un berceau où la religion islamique est très ancrée. En conséquence, pour un nombre important de gens d'El-Oued, le français est un sujet intrus du fait qu'il soit la langue d'une religion adverse avec la sienne. Et c'est comme l'affirme ce passage « L'individu du sud algérien n'a connu le français que comme langue de colonisateur qu'il n'a pas fréquenté, qu'il n'a connu que comme ennemi étranger » (Djediai 2018 : 22).

Les écoles coraniques, quant à elles, pendant la période coloniale, ont joué un grand rôle à maintenir l'arabe dialectal à El-Oued, et donc faire régresser l'usage du français dans la région. Les habitants ne lisaient pas en ce temps-là ; ils ne faisaient pas leurs études pour des raisons religieuses car selon eux, le français est un mécréant et il va les faire sortir de la religion (Miloudi, 2019 :73).

La résistance au sein de la région s'est mobilisée dans les écoles coraniques, les medersas, les zaouïas pour continuer de dispenser l'enseignement de l'arabe, souvent camouflé à travers l'apprentissage du livre sacré « Le Coran » (en plus d'établissements clandestins révolutionnaires). Les habitants ne voyaient donc dans la langue française que celle d'un colonisateur venu imposer sa civilisation en effaçant leur identité.

A. Boudebia l'a bien confirmé dans ce passage : « La population du Souf et ses notables avaient ressenti la présence française comme une menace pour leur religion et leur autonomie » (op.cit. :49).

Ce témoignage d'Ali Abid illustre nettement cette attitude de refoulement du français, l'ancrage arabo-islamique de la région, et la formation fragile des indigènes de la zone.

Quand nous commençons à lire, nous découvrons le contenu des textes présentés : « Ali est un ignorant, Omar est un poltron, Mohammed est un pauvre fellah ». Le maître de l'école coranique voulant discréditer la nouvelle institution qui concurrençait la sienne, commentait avec ironie : « c'est normal, les kouffar ont toujours peur du prophète Mohammed, de son cousin et gendre seyed Ali et du calife Omar qui les ont battus par le passé ». Il nous incitait maintes fois à renoncer à cette école qui finira selon lui par faire de nous de petits chrétiens. » (2013 :60)

N’oublions pas que les conséquences de la période outrancière des années 1990 appelée décennie noire dans le pays, ont causé une stigmatisation de la langue française et de son enseignement à l’échelle nationale (Chachou, Istambouli, 2016 :20). Cela explique l’attitude négative d’un nombre important des habitants quant à cette langue dont la présence dans la vie quotidienne de la communauté du Souf est presque absente. La politique linguistique d’arabisation volontariste de l’État en est l’une des causes, enracinant cette situation fragile du français dans la région jusqu’au point de son rejet intégral par un nombre important d’apprenants. Cette langue est rejetée de la part des apprenants soufis (Boudebia, 2015 : 39). À cela s’ajoute plusieurs facteurs extralinguistiques qui sont mis en évidence dans notre thèse de doctorat (Miloudi, 2019) dont la thématique porte sur les pratiques langagières des enseignants de français du cycle primaire diplômés de l’université d’El-Oued.

L’arrivée de Bouteflika au pouvoir au mois d’avril 1999 par le biais des dernières présidentielles du 20^e siècle en Algérie et l’adoption de plusieurs reformes notamment au sein du système éducatif et de l’enseignement supérieur ont favorisé le retour en force de la langue française avec une ouverture claire sur les langues étrangères.

Les représentations de cette politique sont marquées par le plurilinguisme et l’ouverture sur les langues dont le français qui a été favorisé à travers l’ouverture officielle d’un département de français au sein de l’université de la région.

Le nombre d’étudiants dudit département de français a connu un réel accroissement au fil de cette dernière décennie. L’évolution de cet effectif a permis à de nombreux étudiants de la région de suivre leurs études en français. Les statistiques ci-dessous montrent bel et bien une nette tendance vers le français. Ce qui nous laisse nous poser ces questions : Cette nouvelle position change-t-elle l’attitude et la représentation des habitants d’El-Oued quant à cette langue ? Facilite-t-elle son intégration dans la vie quotidienne des habitants ?

Année universitaire	2009 2010	2010 2011	2011 2012	2012 2013	2013 2014	2014 2015	2015 2016	2016 2017	2017 2018	2018 2019	2019 2020
1^{ère} licence	215	191	314	204	185	102	369	307	386	349	196
2^{ème} licence	99	96	82	147	130	150	111	241	206	223	189
3^{ème} licence		84	87	69	130	130	115	106	227	215	232

Année universitaire	2009 2010	2010 2011	2011 2012	2012 2013	2013 2014	2014 2015	2015 2016	2016 2017	2017 2018	2018 2019	2019 2020
1 ^{ère} master				31	20	20	38	46	50	74	81
2 ^{ème} master					25	39	36	37	42	47	63

Tableau 1 : Evolution des étudiants du département de français de l'université d'El-Oued par année (2009-2020)

Pour toutes les raisons qui viennent d'être rappelées, et parce qu'El-Oued ne fait pas la dérogation, l'avis de Khaoula Taleb Ibrahimy selon lequel : « plus on va vers le pays profond et vers le sud, la présence du français se fait rare » (Chachou, Istambouli, op.cit. :20) est à prendre en considération. Un surgissement d'une hostilité permanente à l'égard du français est vu dans la région du sud (Mesbahi, 2018 : 577). Cet état de lieu peut-il être justifié par la politique linguistique adoptée par le pouvoir du pays ?

3.3. L'arabe standard

La population d'El-Oued est très influencée par les principes de la culture religieuse, comme le souligne ce passage : « Profondément pénétrée des principes de l'Islam, la population du Souf est très pratiquante. Les derniers foyers autochtones ont embrassé la religion islamique dès la première invasion arabe » (Nadjah, op.cit. : 124).

Les arabes sont venus dans la région d'El-Oued en tant que convertisseurs des gens à la religion musulmane en utilisant l'arabe standard. Cette dernière n'étant autre que celle du livre Saint « le Coran » révélateur de ladite religion. Les berbères de la région, à leur tour, convertis très vite à l'Islam, s'attachèrent également à la maîtrise de l'arabe standard pour de multiples raisons ayant une relation avec la diffusion de la religion. D'abord pour accomplir leurs prières avec, puis mieux comprendre et pratiquer les recommandations de la religion.

Daviault Lucien souligne également cette appartenance « Les Souafas sont des musulmans convaincus, ils se rendent régulièrement à la mosquée pour prier en commun, surtout le vendredi et pendant le Ramadan » (Lucien, 1947 : 09).

Avant l'installation de l'école laïque française en 1886 dans la région, les écoles coraniques, qui existaient au sein de différents villages et quartiers de la région étaient l'unique source pour développer les aspects religieux et intellectuels de la région. L'honneur des familles passait par ce chemin. (Nadjah, op.cit. : 108). L'arabe classique était l'outil de base garantissant ce développement.

L'arabe est étroitement maintenu dans la société d'El-Oued. L'attachement de cette société à cette langue se justifie donc par leur attachement à l'Islam et ces textes saints. La population récente d'Oued Souf est complètement arabophone excepté quelques familles d'origine berbère qui ont immigré dernièrement dans la région.

Ces passages traduisent l'attachement inconditionnel des habitants d'El-Oued à la langue arabe et à la religion musulmane. Ce qui exerce sûrement un impact à l'égard de leurs pratiques langagières surtout en français.

Le facteur qui a conduit au succès des instituts islamiques n'est guère le système d'enseignement original qui s'y opère, ni les inscriptions massives des gens au sein de ces établissements ou encore la sélection habile des matières enseignées [...]Mais c'est surtout la constellation d'enseignants égyptiens qui ont rejoint le Souf et qui se sont très vite intégrés dans la société d'après l'indépendance. Une société dont le colonisateur a tout fait pour effacer la langue et la religion sous prétexte de civiliser les populations. Ces « sauveurs » ont réussi à merveille et très vite à faire revenir en surface des éléments clefs de l'identité nationale à savoir la langue et la religion musulmane véritable ciment de ladite société. Pour mener à bien leurs tâches, ils se mettent à donner gratuitement des cours supplémentaires à multiplier leurs interventions auprès des populations dans les mosquées où ils ont pris la qualité d'imam dans bon nombre d'entre elles. Une véritable révolution s'est vue opérée dans les esprits des habitants en basculant l'ignorance et en s'opposant à l'école française que les gens trouvent trop inappropriée. (Hacène,2011 :277).

3.4. L'arabe dialectal

L'arabe dialectal est la variété soufie caractérisant les pratiques langagières des habitants d'El-Oued. Il s'agit d'une langue véhiculaire influencée par le voisinage tunisien. Nous mettons en exergue cette variété de langue en donnant quelques exemples :

Arkah (ne bouge pas), *akhan* (nasal), *ezreb* (dépêche-toi), *achha* (regarde), *bassel* (imbécile), *achfa* (rappelle-toi), *atam* (plus grand), *bajbaj* (gonflé), *bahlag* (fixer), *badri* (l'aîné), *bachma* (rassasier), *bahza* (étape), *bao* (néant), *tawwil* (s'équiper), *mtektek* (fou), *tafret* (retard), *taw* (maintenant), *djoughma* (gorge), *khach* (entre), *dehmes* (très mal foutu), *das* (ranger), *defel* (vracher), *damsa* (dôme), *dandan* (dossier) *didane* (en forme), *dher* (enfant), *rebib* (l'enfant de la femme ou de l'homme), *ramla* (sable), *razraz* (cri), *zalbah* (tricher), *saïb* (délaissé),

messabet (dur), *chefchafa* (trop agile), *samour* (grand feu), *tabouna* (four), *tabbas* (baisse-toi), *ami* (dunes), *azlouk* (grossier), *gamez* (assis), *karek* (figé), *mkarfes* (mal foutu), *laoues* (tricher), *lahta* (beaucoup de bruit), *massda* (coup), *neteg* (apparu), *neshab* (je pense que), *habhab* (bavard), *walaf* (il s'habitue).

Ce parler est très proche également de l'arabe standard. D'autres mots viennent du français à l'instar de *stylo*, *bureau*, *automobile*, *collège*, *route*, *bâtiment*, *bicyclette*, *régler*, *trottoir*, *façade*, *couloir*, *branchement*, *cheminée*, etc.

4. Considérations méthodologiques et protocole d'enquête

Nous nous sommes basé sur la méthode hypothético-déductive, autrement dit quantitative dont l'exhaustivité, la cohérence et la simplicité sont mises en évidence. Une technique d'enquête par questionnaire est adoptée durant ce travail, parce qu'elle révèle la plus opérante et la plus significative pour assembler les attitudes des habitants de la commune d'El-Oued sur la problématique traitée dans la présente étude.

Afin de vérifier notre hypothèse et apporter des éléments de réponse à nos questionnements de départ, nous avons chargé des étudiants de Master 1 de filière de français et des enseignants de français du cycle primaire de distribuer des questionnaires rédigés en français et en arabe aux habitants de différents quartiers de la commune qui sont au nombre dépassant les soixante quartiers. L'objectif dudit questionnaire a été clairement expliqué dès le départ au public questionné. Sans influencer les réponses des enquêtés, nous avons interrogé 102 habitants dont 52 femmes, issus de la tranche d'âge entre 18 et 77 ans.

Les questions que nous leur avons posées portent sur plusieurs variantes qui peuvent influencer les pratiques langagières des habitants. Les données de notre enquête sont récapitulées dans 34 questions. Elles portent sur : le niveau d'instruction, la profession, le quartier, la situation familiale, l'origine du conjoint, la langue utilisée à la maison, la langue maternelle, la langue la plus utilisée à l'extérieur de la maison, classement des langues préférées, l'impact de l'espace géographique, les représentations relatives aux langues en présence.

Il est à signaler que sur 120 questionnaires donnés, 102 seulement sont récupérés. Le reste a hésité et même refusé catégoriquement de collaborer dans ce travail pour des raisons inconnues. Ce qui implique un taux de participation de 85% de réponses reçues.

La majorité du public enquêté insiste sur l'objectif assigné du questionnaire. Afin de les assurer la transparence de l'enquête, nous avons clarifié ce propos tout en

garantissant les fins scientifiques de notre étude ainsi que l'anonymat total en leur expliquant que le nom ne sera pas mentionné et en aucun cas nous portons atteinte à la personne ou à son statut.

Le niveau d'instruction est très important dans notre investigation. Les enquêtés ont, dans leur majorité, le niveau universitaire soit 65% du public. Le quart des questionnés ont le niveau secondaire. Un taux de 12% a le niveau moyen. Ce qui signifie la strate la plus intellectuelle de la société qui a répondu à notre questionnaire.

Connaître la profession du public enquêté est cruciale dans notre recherche. Les fonctions exercées par nos questionnés sont diverses, sauf les 14 femmes au foyer, les autres exercent dans des secteurs différents distribués comme suit : Enseignement supérieur (20 %), Éducation (23%), Santé (10%), Agronomie (07%), Commerce (12%), Autres (20%). Le secteur le plus représenté dans notre enquête est donc l'université et l'éducation. Ceci reflète le niveau intellectuel des questionnés.

L'échantillon de la présente étude constitue plus d'une centaine d'habitants de la commune d'El-Oued, ils résident dans les quartiers suivants : Chouhada (17%), Ennour (09 %), El-Hourria (08%), 08mai (08%), Bab El-Oued (07%), 18 février (06%), Sahan (06%), Errimel (05%), Ouled Ahmed (03%), Nezla (02%), Nassim (02%), Sidi Mestour (02%), Ouled Ayyed (03%), Ouled Touati (02%), 300 logements (02%), 19 Mars (02%), Nadhour (02 %), Gueded (02%), les autres quartiers de la commune (12%).

La question relative à l'origine du conjoint a été posée dans une perspective de connaître l'impact de la racine du plus proche collatéral au sujet parlant dans un foyer. Tenir compte de ce paramètre nous semble aussi fondamental dans notre étude. L'origine du conjoint est arabe dans 62 cas de figures collectés, parmi les 67 mariés, 04 sont d'origine Kabyle. Quant au reste du public enquêté est célibataire et n'ayant pas répondu audit questionnaire.

Nous constatons à travers notre enquête du terrain que la langue dominante dans les répertoires langagiers des habitants d'El-Oued, est l'arabe dialectal. Plus de 92% des enquêtés n'utilise que l'arabe dialectal à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Une place importante pareille pour cette langue dans les différentes situations de communication intrafamiliales et extrafamiliales peut être expliquée par l'absence de l'effet de la politique linguistique. 05% des enquêtés dont la langue tamazight est la langue maternelle, utilise cette langue à la maison car l'origine du conjoint est kabyle. Ils utilisent l'arabe standard, considéré comme langue de scolarisation. À l'extérieur pour faciliter l'intercompréhension avec la communauté soufie. La présence timide de la langue Tamazight, pour ne pas dire son absence

est expliquée par des raisons sociopolitiques tellement hétérogènes et complexes. L'usage du français dans la région soit à l'intérieur soit à l'extérieur de la maison ne dépasse pas le 01% ce qui signifie son absence quasi-totale de la vie quotidienne des habitants.

Pour connaître comment les habitants de la commune en question réagissent-ils face aux langues en présence, une analyse approfondie de ces données montre ce qui suit :

	1 ^{ère} position	2 ^e position	3 ^e position	4 ^e position	5 ^e position	6 ^e position
Arabe Standard	73	24	02	00	02	01
Arabe dialectal	17	50	13	13	02	00
Français	04	09	41	31	12	05
Anglais	00	11	39	32	06	01
Tamazight	03	03	02	10	39	47
Mélange des langues	05	05	05	10	61	48

Tableau 2 : Le positionnement des langues préférées pour les habitants de la commune d'El-Oued

Le tableau ci-dessus montre que l'arabe Standard est en 1^{ère} position sur l'échelle de préférence (73 fois). En deuxième position, nous trouvons l'arabe dialectal avec 50 cas de figure. Le français occupe le troisième rang avec 41 cas de figure. Ensuite, nous trouvons l'anglais en 4^e position avec seulement 32 reprises. Le mélange des langues est en 5^e position. Enfin, le tamazight en dernière position. Cette classification démontre la tendance de la population à l'origine et l'identité nationale. Une tendance qui met en exergue la politique linguistique de l'arabisation.

Pour connaître également l'impact de la zone, nous avons jugé utile de poser une question portant sur les langues les plus utilisées à la maison, nous avons pu constater que l'arabe dialectal est la langue qui arrive en tête chez nos enquêtés, avec un taux de 92%. Le Tamazight fait partie du quotidien des locuteurs de la commune d'El-Oued, grâce à l'existence de quelques familles venant de la Kabylie. Nous remarquons également qu'ils sont nombreux ayant répondu par l'affirmative en déclarant que plus de 88% des habitants de la commune d'El-Oued dont l'espace géographique a exercé son influence sur leurs productions langagières, étant donné qu'ils se sentent plus proche des tunisiens que d'autres. Nous illustrons

ce propos via : *C'est trr routard* « allusion faite à *c'est trop tard* », *brachema* « branchement », *amba* « lampe », *tricit* « électricité », *merigla* « Tout est réglé », *date gbouri* « datte à goût pourri », *date melbouza*, « mal posée, écrasée », *sabatte* « sans porte » etc.

En ce qui concerne les représentations du public enquêté à l'égard des langues en présence, nos informateurs résidants du chef-lieu de la wilaya tiennent un discours hétérogène sur les langues en présence. Ce discours marque les différentes attitudes et les représentations des habitants d'El-Oued à l'égard des langues répandues dans la région en question. Pour ce qui est de nomination des langues, les sujets-parlants utilisent souvent le même gabarit syntagmatique, composé de nom de la langue et un complément de nom ou bien nom et un adjectif appréciatif ou dépréciatif.

L'arabe standard, appelé aussi fusha, est nommé chez les sujets parlants de la commune en question comme suit : « langue maternelle » (11), « langue de l'Islam » (10), « la langue de l'identité musulmane » (10), « langue du travail » (9), « langue de l'avenir scientifique » (8), « langue de conversation » (6), « langue de l'origine » (6), « langue des grands pères » (6), « langue d'apprentissage » (5), « langue du coran » (4), « langue de la religion » (4), « langue de communication » (4), « langue courante » (4), « langue officielle » (4), « langue des musulmans » (4), « langue du prophète » (3), « langue fondamentale » (2) et elle représente également « langue des sciences » (2). Des réponses semblables pareilles n'expliquent que la place primordiale de l'identité et l'appartenance arabo-islamique des résidents. Nous notons également l'aspect pragmatique de la science et du travail qui constitue à son tour la référence pour définir l'arabe standard. Nous n'avons distingué aucune réponse négative quant à cette langue.

Pour ce qui est d'arabe dialectal, nos informateurs ont opté pour les représentations suivantes : « langue de la région » (4), « langue d'usage » (5), « langue de l'avenir social » (4), « langue de communication » (8), « langue maternelle » (11), « langue seconde » (2), « langue de la rue » (3), « langue de coutume » (2), « langue traditionnelle héritée » (9), « langue de la vie quotidienne » (6), « langue de l'identité » (12), « langue des grands pères » (6), « langue de la maison » (2), « langue de l'intercompréhension » (5), « langue de culture » (2), « langue de dialogue » (3), « langue locale » (2), « langue des algériens » (8), « langue principale » (1), « langue dégoûtante » (2), « langue normale » (2) et « langue de l'environnement » (3). Une grande majorité a donné une réponse positive et unanime concernant cette langue. Elle représente pour eux une langue maternelle de socialisation et une langue facilitatrice de la communication. Elle occupe à son tour une place cruciale chez les habitants d'El-Oued. Quoique ces derniers reconnaissent que l'arabe dialectal vient en deuxième position après l'arabe standard dont il s'agit qu'un registre entretenant avec l'arabe standard un rapport diglossique.

Pour le français dans la région, et à l'image des autres zones du sud du pays. Les attitudes positives et négatives coexistent même si ces dernières sont majoritairement relativisées. (Chachou, 2018 : 27), une hostilité à l'égard de cette langue et une marginalisation claire est constatée via les réponses du public. Elle est « la langue du colonialisme » (7), « langue de culture » (2), « langue vivante n°2 » (2), « langue de l'héritage » (3), « langue de scolarisation » (3), « langue d'administration » (2), « langue des sciences » (3), « langue de formation et des études universitaires » (5), « langue imposée » (9), « langue de l'ennemi » (6), « langue stigmatisée » (6), « langue du travail » (2), « néant » (4), « langue seconde » (2), « langue des sciences » (3), « langue de la mode » (5), « langue auxiliaire » (3), « langue frein » (2), « langue d'évolution » (2), « langue sans avenir en Algérie » (4), « langue de séquelle coloniale » (2), « langue morte » (7), « langue difficile » (2), « langue dépassée » (5), « langue que je ne l'utilise pas » (7), « première langue étrangère » (1), « langue de prestige » (3) et « langue intruse » (3). Ces représentations ne concrétisent qu'un sentiment de dévalorisation à l'égard de toute pratique langagière en français. Cette image péjorative est faite en référence à l'histoire coloniale de la zone. Pour eux le français est l'asservissement, la violence, le conflit, etc. C'est la langue du sang et du fer et son apprentissage devient une trahison pour la patrie, etc. Des représentations et des attitudes pareilles écartent tous les moyens de contact avec cette langue, ce qui prouve les représentations négatives envers tout ce qui est français et par conséquent des conduites de rejet et de démotivation quant à son apprentissage et sa pratique. Les représentations positives ne peuvent être expliquées que par l'intervention de la politique linguistique notamment en valorisant son usage à l'école, à l'université et dans l'administration.

Pour l'anglais, il est nommé ainsi : « langue des sciences » (13), « langue mondiale » (17), « moyen d'accès aux sciences technologiques » (8), « langue secondaire » (3), « langue vivante 1 » (5), « langue de l'époque » (8), « langue de la culture » (4), « langue d'évolution » (5), « langue la plus utilisée » (6), « langue de la recherche » (5), « langue étrangère 2 » (6), « langue de l'ennemi » (1), « langue facultative » (5), « langue de l'avenir » (4), « langue de tourisme » (2), « langue des études » (6), « langue nouvelle » (2), « langue répandue » (9), « langue que je ne l'utilise pas » (3), « langue intruse » (2) et « langue véhiculaire » (1). Sans compter les représentations négatives, cela signifie que la valeur donnée à cette langue est due à la place qu'occupe l'anglais à l'échelle internationale.

Quant à la langue Tamazight, une nouvelle vision valorisant cette langue est attribuée par les locuteurs de cette région. Ce qui explique l'évolution et la mise à jour de la politique linguistique algérienne optant pour la reconnaissance de la

langue Tamazight comme langue officielle et nationale (Constitution 2002, Article 03 bis) et les dispositifs pris pour assurer sa promotion à l'image de la fondation d'un centre de recherche en langue et culture amazighes en 2018, l'officialisation du 12 janvier comme jour de l'an berbère à partir de l'an 2018, l'installation de l'académie de la langue Tamazight en 2019. Une vision pareille, à son tour, est nommée comme suit : « langue régionale » (4) , « langue patrimoine » (4), « langue de nos frères kabyles » (5), « langue inconnue » (6), « langue ignorée » (4), « langue minoritaire » (3), « langue étrangère non comprise par un grand nombre » (5), « langue des kabyles » (15), « langue de culture » (9), « langue maternelle » (5), « langue de communication » (4), « langue d'épanouissement » (2), « mélange des cultures du pays » (6), « langue que je respecte » (4) et « langue des grands pères » (5).

Les résultats obtenus nous font savoir que les attitudes sont hétérogènes à l'égard de la langue tamazight dans la région. Les informateurs ayant opté pour la langue maternelle sont originaires de Béjaïa et Tizi-Ouzou, ils sont dans la région pour la raison du travail, soit dans le secteur sanitaire soit dans le secteur éducatif. Cette langue est considérée comme symbole concrétisant les origines et l'identité de l'individu. Un nombre aussi important considère le tamazight comme langue des kabyles. Nous avons souligné quand même quelques appréciations négatives à l'égard de cette langue à l'image de : « Les berbères n'aiment les arabes. » (4), « langue morte » (4), « langue non reconnue » (3), « ce n'est pas notre langue » (8), « dialecte ni plus ni moins » (6),

Conclusion et perspectives

Après avoir consulté et vérifié l'ensemble des réponses de nos informateurs, nous avons déduit qu'El-Oued présente des particularités sociolinguistiques et culturelles réservées spécifiques : l'attachement à la culture arabo-islamique et l'encouragement de l'arabisation ont minimisé l'ouverture sur les autres langues. Ce qui réduit l'intervention de la politique linguistique en la matière.

L'idée avancée dans cette citation, est valable dans ce contexte et prouve la forte présence d'une langue non officielle en premier rang et l'incapacité de la politique linguistique adoptée en Algérie d'imposer ce que les textes officiels préconisent quant à la généralisation de l'arabe standard.

Ni l'Etat, ni encore moins les partis politiques ou les associations n'ont de pouvoir sur elles. Les lois sur la généralisation de l'utilisation de la langue arabe promulguées depuis 1991 n'ont eu aucun effet sur le terrain, puisque l'arabe dialectal, le berbère et le français continuent à être utilisés dans les milieux

officiels : administration, école, université... Les aéroports, les transports publics et privés, les autoroutes s'affichent en berbère, en arabe et en français. L'arabe standard ne domine pas tout seul les lieux. (Bektache, 2018 :23).

Les représentations des habitants de la commune d'El-Oued ayant fait l'objet de notre étude nous montrent ainsi que la politique linguistique d'arabisation a été vivement accueillie au sein de la région et que la grande émeute manifestée dans la ville d'El-Oued, revendiquant l'utilisation de la langue arabe dans toutes les administrations confirme que ces événements ont davantage accentué la sorte d'éradication de la langue française tout particulièrement dans la région.

Les résultats représentés semblent indiquer qu'un vrai sentiment de dévalorisation de la pratique langagière en français se traduit en un comportement langagier négatif résultant d'un certain sentiment d'infériorité en face des pratiques langagières qualifiées de l'insécurité linguistique. Cette situation conflictuelle et problématique du français est le fruit d'une trame complexe d'influence mutuelle entre nombreuses conjonctures sociolinguistiques mises en œuvre.

Même l'ouverture d'un département de français au niveau de l'université d'El-Oued en septembre 2008 n'a pas résolu les problèmes des compétences langagières de toute nature du produit fini de l'institution. Cette ouverture qui a laissé supposer la prescription d'un remède aussi bien sur le plan curatif que préventif pour se dépêtrer de la situation perplexe et réduire l'écart existant entre la situation insatisfaisante de la langue française parlée et la situation escomptée, en matière de besoin langagier dans la région. Néanmoins, elle n'a pas influencé la généralisation du bon usage de la langue française dans ladite région.

Au même titre, nul ne nie que la langue et la politique sont intimement liées. Ce slogan connu comme postulat explique la pression exercée par le pouvoir pour promouvoir les langues. Dans notre contexte, ce lien n'est pas concrétisé notamment pour la langue Tamazight qui n'est pas assurée aux écoles de la région malgré son officialisation. Ce qui minimise ses pratiques langagières à l'intérieur de la société. Ce facteur d'influence est expliqué par l'inhabileté de ladite politique linguistique en la matière. Ce passage la met bien relief « *Toute politique linguistique imposée d'en haut par les instances contre les attentes et projets des agents glottopolitiques est vouée à l'échec.* » (Blanchet, op.cit. :123).

Ces résultats de l'enquête indiquent d'une façon claire que l'impact de la politique linguistique est très limité en matière de pratiques langagières des habitants.

Bibliographie

- Abid, A. 2013. *Les enfants du désert*. Alger : Dar-Houma.
- Bektache, M. 2018. « Les noms des arrêts de Bus à Béjaïa : Dimension contrastive de la dénomination des lieux de la ville ». *Studii de gramatică contrastiva*, n°30, p. 22-34
- Bektache, M. 2009. « Contact de langue : Entre compétition des langues et enjeux inter-culturels à l'université de Béjaïa ». *Synergies Algérie* n°8, p.91-105. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Algerie8/bektache.pdf> [consulté le 10 mai 2020].
- Benrabah, M. 1999. *Langue et pouvoir en Algérie, Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris : Editions Séguier.
- Blanchet, P. 2018. *Éléments de sociolinguistique générale*. Limoges, Lambert-Lucas.
- Boudebja, A. 2013. « Les incidences du contexte sociolinguistique sur l'enseignement-apprentissage du français dans le Sud algérien. Le français, langue seconde ou étrangère ? Le cas du Souf ». *Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle*, volume 10, numéro 3, 2013-Enseignements universitaires francophones en milieux bi/plurilingues.
- Boudebja, A. 2015. Enseigner le français dans le sud algérien : la prise en compte des particularités du contexte sociolinguistique comme étape préparatoire à une contextualisation didactique. In : *Contextes, effets de contexte et didactique des langues* sous la direction de Béatrice Jeannot-Fourcaud & all. Paris : L'Harmattan, Logiques Sociales.
- Chachou, I. 2013. *La situation sociolinguistique de l'Algérie*. Paris : L'Harmattan.
- Chachou, I. et al. 2016. *Pour un plurilinguisme algérien intégré, approches critiques et renouvellement épistémique*. Paris : Riveneuve éditions.
- Daviot, L. 1947. Bibliothèque de travail, Le Souf (Sud Constantinois), BT n°53, Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants. Cannes : Imprimerie à l'École.
- Djediai, A. 2018. « Le statut du français en Algérie : Hétérogénéité, retombées et défis didactiques ». *Ex Professo*. n° 03, p.17-23.
- Hacen, D. 2011. *Histoire du retour, mémoires d'un immigré de retour de Redeyef (Tunisie) à El-Oued (Algérie), l'été de l'indépendance*. Tome1, Alger : Éditions Houma.
- Mehri, N.2016. *El Mouâjam al fassih fi lahjet oued Souf, le lexique standard dans le dialecte d'Oued Souf*, Tome 1, El-Oued : Imprimerie Sami.
- Mesbahi, K. 2018. « L'enseignement/apprentissage de FLE dans le Sud Algérien ; défis et Perspectives ». *مجلة البحوث والدراسات*, n°15, p. 577-588.
- Miloudi, M. 2019. *Les pratiques langagières des enseignants de français du cycle primaire diplômés de l'Université d'El-Oued*. Thèse de doctorat sous la direction de Bektache Mourad : Université de Boumerdès.
- Najah, A. 1971. *Le Souf des Oasis*. Alger : Editions La Maison des livres.
- Rispail, M. 2017. *Abécédaire de sociodidactique*. Saint-Etienne : Publications de l'université de Saint-Etienne.
- Taleb El-Ibrahimi, K. 1997. *Les Algériens et leurs langues*. Alger : Éditions El-Hikma.
- Voisin, A.-R. 2003. *Le Souf monographie*. El-Oued : Editions El-Walid.

Notes

1. Président algérien, élu en 1999, démissionné le 02 avril 2019 suite à une série de manifestations (appelées aussi Hirak) qui ont lieu depuis le 22 février 2019 en Algérie.
2. A. Belkaïd, dans son article intitulé « En Algérie, l'école au défi des langues. » paru dans le monde diplomatique n°152, Avril-Mai 2017 a mis les mains sur ce point en confirmant :

« Le pays n'a connu que trois réformes majeures du système éducatif en 54 ans. L'une, la plus importante, en 1976, a mis en place l'arabisation et l'école fondamentale-presque immédiatement rebaptisée « école fawda-mentale » par l'opinion publique, fawda signifiant « anarchie ». La deuxième, en 1999, a consisté en un léger toilettage des programmes. Et la dernière, en 2006, a fait passer le primaire de six à cinq niveaux. Aujourd'hui, la « deuxième génération des réformes pédagogique » vise à améliorer la préparation des enseignants et de leurs formateurs, à repenser les systèmes d'évaluation et à étoffer l'offre d'enseignement des langues en y incorporant par exemple le turc, le chinois et le coréen. ».

3. Selon les statistiques (mise à jour du 07 janvier 2020) du bureau des statistiques et urbanisme de la commune d'El-Oued.

4. Le golfe de Gabès en Tunisie est la plage la plus proche de la wilaya d'El-Oued.

5. à 15 Kms du chef-lieu de la wilaya d'El-Oued (Vers le nord)

6. Selon la direction de l'éducation de la Wilaya d'El-Oued en mai 2019, aucune école, aucun collège et aucun lycée n'assure l'enseignement de langue Tamazight.

7. Selon la situation générale d'El-Oued n°21 du 15 décembre 1948, émanant du Service d'information du Cabinet du Gouverneur Général : en 1944, 3 écoles existaient.

- École d'El-Oued, construite en 1884 avec 4 classes.
- École de Kouinine, datant de 1888 qui n'avait qu'une classe.
- École Guémar, créée en 1903, comprenait 3 classes.